

142B

85-25-52

BULLETIN

de la Société Entomologique de Mulhouse

1^{er} AVRIL 1948



Président: Ch. FISCHER, 52, rue de Verdun

MACULINEA alcon (Schiff.) et M. rebelli (Hirschke) en Normandie par R. Olivier



Monsieur BERNARDI a bien voulu me communiquer la très intéressante étude qu'il vient de publier dans le Bulletin de la Société Entomologique de Mulhouse sur la répartition en France de MACULINEA alcon Schiff. et rebelli Hirschke et sur les caractères qui les différencient.

Pour répondre à son désir, je me fais un plaisir de donner connaissance aux lecteurs du Bulletin des observations que j'ai recueillies sur la distribution et les biotopes de ces LYCAENIDAE en Normandie.

Depuis que notre regretté collègue Louis DUPONT a pris pour la première fois MACULINEA rebelli en forêt d'Evreux, je l'ai capturé en différents endroits de la Haute-Normandie. Par ailleurs, j'ai trouvé quelques stations en Basse-Normandie où volait MACULINEA alcon. L'un comme l'autre sont extrêmement localisés et leurs places de vol se limitent souvent à des îlots de quelques centaines de mètres carrés.

Dans la Haute-Normandie qui est surtout constituée par des terrains crétacés, par le semonien moyen en particulier, MACULINEA rebelli habite les pentes crayeuses des vallons à demi-boisées où sa plante nourricière, «gentiana cruciata», pousse en touffes épaisses. Il évolue en compagnie de MELLITAEA phœbe sur les pelouses sèches qui forment souvent des clairières dans ces stations. Les deux

sexes de cette LYCAENIDAE aiment à butiner sur les fleurs qui sont à leur portée et particulièrement sur THYMUS HELIANTHEMUM VULGARE, HYPPOC REPIS COMOSA au milieu des buissons de troènes qui sont souvent très repandus dans ces lieux. Les femelles que l'on discerne parfois très difficilement des mâles pendant leur vol, tellement le saupoudrement bleu de leurs ailes est intense, recherchent les inflorescences de «gentiana cruciata» pour y déposer leurs œufs blancs très faciles à voir sur les feuilles supérieures et les boutons. J'ajouterais qu'une fois j'ai observé une ponte sur «gentiana germanica» qui se trouvait dans le voisinage des autres gentianes.

L'apparition de rebelli a généralement lieu au début de juillet, parfois même dès le 15 juin dans les années très précoces et ne se prolonge guère au delà du 20 juillet.

Les différentes localités où je l'ai capturé sont: dans l'Eure, le bois de la Haie Malherbe entre Elbeuf et Louviers, d'Acquigny près de cette dernière ville, dans la forêt des Andelys à proximité d'Hennezais, en forêt de Vernon à la fontaine de Tilly, enfin à la limite des bois de Saint-Didier; à la limite de l'Eure et de la Seine-Inférieure, près de Saint-Pierre-les-Elbeuf. — Des entomologistes normands l'ont parfois capturé également dans la forêt de Jacy-

sur-Eure. Sa présence ne semble pas encore avoir été signalée en Seine-Inférieure sur la rive droite de la Seine.

Très différent est le biotope de *MACULINEA* alcon que l'on rencontre en Basse-Normandie. Il consiste soit en marais tourbeux ou «gentiana pneumonanthe» fleurit au milieu des carex, soit en landes humides où cette même plante croît parmi les ajoncs, les bruyères (*Calluna Vulgaris*, *Erica Tetralix* et *Cinerea*) et les graminées.

Ce premier type de station est représenté par le marais de Percy-en-Auge qui est formé par les alluvions de la Dives en bordure des terrains jurassiques de la plaine de Caen. Il est situé près de Mézidon dans le Calvados.

Alcon y vole en compagnie d'*EVERES argyres* à la liste de ce marais et même dans les carex où se tient aussi *ERASTRIA argentina*.

Mais c'est surtout dans les landes humides du Cotentin (Mancinche) que le j'ai capturé. Toute cette région repose sur des terrains primaires, les schistes rouges du silurien et se rattache au Massif Armoricain.

Il habite en petites colonies les landes de Lessay qui sont très étendues, de même que celles de Brainville et de Saint-Malo de la Lande, dont il ne reste que des parcelles, mais qui ont toutes une grande analogie avec les landes bretonnes.

Il y vole au milieu des grandes graminées avec *HETEROPTERUS morphnus* ou butine sur les fleurs de bruyères en même temps qu'*EVERES argyres*, *PLEBEIUS argus* et parfois aussi *P. das ar-moricana*.

Alcon femelle recherche gentiana pneumonanthe dont les fleurs, étagées sur une tige rigide et d'un bleu éclatant, séparent et déposent dans les herbes; le papillon y dépose ses œufs blancs, sur la corolle, le calice ou les feuilles terminales comme le fait rebelli sur *Cruciatia*.

Les dates de mes captures s'échelonnent du 5 au 15 août.

Cette année encore, j'en ai recueilli quelques spécimens en particulier de fraîcheur le 7 août.

ALCON et rebelli sont si intimement liés à leurs plantes nourricières que je les ai trouvés dans leurs parages à chaque fois que j'ai rencontré celles-ci. Aussi ne saurais-je trop conseiller aux jeunes amateurs qui désirent les capturer de consulter leurs flores locales ou d'interroger leurs collègues botanistes pour connaître les endroits où poussent ces plantes localisées.

En Normandie, il est à presumer que ces deux *LYCAENIDAE* existent dans bien d'autres localités que celles qui viennent d'être citées, car la présence de «gentiana cruciata» est encore signalée dans le Calvados et dans l'Orne, alors que celle de «gentiana pneumonanthe» est également mentionnée dans ce département qui a été peu prospecté au point de vue entomologique et dans la Seine-Inférieure dans le pays de Bray.

L'examen des exemplaires ainsi capturés en Normandie confirme les caractéristiques indiquées par Berger et par Monsieur BERNARDI pour ces deux *LYCAENIDAE*.

J'ajouterais que les deux sexes de rebelli sont en général plus grands, ayant parfois jusqu'à 38 mm d'envergure. Les points noirs des ocelles, sur le revers des ailes, sont entourés d'un cercle blanc très net et très régulier. Les mâles ont les ailes d'un bleu intense avec parfois le trait noir discoïdal (de tiers des exemplaires environ).

Les femelles ont pour la plupart un semis bleu très prononcé à la base qui s'étend jusqu'aux taches noires discoïales ou même les dépasse. Celles-ci sont elles-mêmes très marquées.

Les alcon, plus petits ont rarement plus de 35 mm dans les deux sexes. Les ocelles, sur le revers de leurs ailes antérieures, sont parfois dépourvus du cercle qui entoure les points noirs ou quand il existe, il est très enfumé, irrégulier et peu apparent; aux ailes

postérieures, il est au contraire plus net. Le point supplémentaire à la base des ailes antérieures manque comme chez les rebelli. Les mâles sont d'un bleu plus terne que ceux-ci, cette différence étant surtout perceptible quand ils sont vivants. Le trait noir discoïdal existe chez la plupart d'entre eux. Le semis bleu sur les ailes des femelles est souvent très réduit et les taches noires discoïales peu apparentes se confondent avec le coloris brun du fond qui est très foncé.

À côté de ces exemplaires qui présentent des caractères assez uniformes dans l'un ou l'autre de ces groupes, j'en possède deux autres, des rebelli qui s'en différencient profondément. Il s'agit d'un mâle ne mesurant que 26 mm et qui est d'un bleu beaucoup plus violet; de plus le revers des ailes est brun liège. Les ocelles très réduits, sont entourés d'un cercle clair régulier. Cet exemplaire a été recueilli le 12 juillet 1922 dans le bois de la Haie Malherbe (Eure) où pousse «gentiana cruciata». L'autre est une femelle aberrante capturée dans cette même localité le 5 juillet 1930. Le dessus des ailes qui est très clair a un reflet général bleu cendre et les taches noires discoïales sont très estompées. Le revers est gris clair avec des ocelles sans cercle blanc aux ailes antérieures; aux ailes postérieures celui-ci existe, mais se détache peu du fond qui est de la même couleur.

Les premières expériences de notre centre d'observation de ZURICH (Suisse) au sujet des migrations de papillons en 1945

Introduction.

Grâce à l'amabilité du président de votre société nous pouvons nous parler d'un problème qui nous tient beaucoup à cœur, le problème de la migration des papillons qui, sans doute, est bien connu par chacun des lecteurs du bulletin. Car nous avons lu dans le numéro de novembre 1946 l'in-

Je ne veux pas terminer cette note sans rappeler les observations remarquables que l'entomologiste anglais Harold POWELL et Charles OBERTHUR ont fait sur les mœurs de *MACULINEA* alcon aux environs de Rennes. Sa chenille qui vit tout d'abord dans la fleur de «gentiana pneumonanthe» est transportée après sa deuxième mue dans les fourmières par certaines fourmis qui sont très friandes d'un liquide sucré qu'elle sécrète. À partir de cette époque, elle cesse d'être végétarienne pour se nourrir du couvain des fourmis. Elle se chrysalide également et écloit dans la fourmière.

N'ayant jamais eu l'occasion de me trouver à l'époque voulue dans les lieux où vit la chenille d'alcon, j'ai cherché celle de rebelli dans des conditions semblables; examinant l'intérieur de fourmières qui forment des monticules de gazon et qui sont habitées par une petite fourmi jaune, je n'ai encore jamais réussi à trouver ni la chenille, ni la chrysalide de cette *LYCAENIDAE*.

Au cours de mes élevages, j'ai seulement pu remarquer que les chenilles appartenant à des genres voisins étaient carnivores. C'est ainsi que celle de *LAMPIDES boeticus* qui se trouve dans les sillons du bagueaudier (*Colutea arborca*) dévore avec avidité ses congénères en captivité, surtout si elles se sont chrysalidées

téressant article de M. E. STORCK qui nous parle du vol important de Vanessa cardui, le 4 et 5 juillet 1946, et dans le numéro de décembre 1946 nous avons vu l'appel de Mme Vera MUSPRATT à tous les lépidoptéristes de France, les invitant à valider dans ses observations sur la migration des diverses espèces de papillons. En